

Comment la désinformation entre en France

Désinformation : comment les récits étrangers pénètrent en France

Dans une étude dévolue fin novembre en partenariat avec I'HEDN, la Fondation Descartes s'intéresse aux effets en France de la désinformation étrangère concernant les conflits. Une démarche inédite et riche d'enseignements, notamment sur la crise Chine-Taiwan et les tensions entre la France et le Mali.



« Aujourd'hui, on en sait beaucoup sur les mécanismes des ingérences informationnelles, mais on en sait beaucoup moins sur leurs effets » : cette réflexion de Laurent Cordonier, docteur en sciences sociales et directeur de la recherche de la [Fondation Descartes](#), au début de son intervention à l'École militaire le 26 novembre, pointe une zone grise du débat actuel sur la désinformation.

C'est donc ce qui a présidé à l'étude annuelle de cette fondation vouée à l'analyse de la désinformation, intitulée « Pénétration en France des récits étrangers sur les conflits contemporains » et présentée ce jour-là lors d'un colloque en partenariat avec l'I'HEDN.

Le choix du sujet vient d'un constat simple : « Les parties prenantes à un conflit international élaborent systématiquement un récit visant à légitimer leur implication dans le conflit ainsi que les actions qu'elles y conduisent. » Partant de là, « **quels facteurs influencent la sensibilité aux différents récits ?** », demande Laurent Cordonier.

Pour répondre à cette question, le chercheur s'est d'abord entretenu avec « des acteurs de l'information internationale ainsi qu'avec des spécialistes des relations internationales et des phénomènes de désinformation et d'ingérences informationnelles étrangères : journalistes, membres de services de l'État chargés de la vigilance et de la protection contre les ingérences numériques étrangères, officiers généraux des forces armées françaises, diplomates français, chercheurs au sein d'instituts de recherche stratégiques et géopolitiques français et européens ».

LES 18-49 ANS PLUS SENSIBLES AUX RÉCITS Russe, DU HAMAS, MALIEN ET CHINOIS

Après ce travail préparatoire, il a choisi de se focaliser sur les perceptions par l'opinion publique française des différents récits concernant quatre conflits ou tensions contemporains : guerre Russie-Ukraine, conflit Hamas-Israël, « tensions entre la junte malienne et la France concernant les opérations Serval et Barkhane » et crise Chine-Taiwan. Il a ensuite élaboré un questionnaire reprenant « trois éléments centraux » des récits des deux protagonistes de chaque conflit ou tension, auquel ont répondu en août dernier 4000 personnes « composant un panel représentatif de la population française métropolitaine majeure ».

Ces « éléments centraux » (les affirmations principales) des différents récits ont été identifiés en collaboration avec des chercheurs de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) et du centre Géopolitique de l'Université Paris 8 (GEODE). L'étude d'opinion datant du mois d'août, Laurent Cordonier précise qu'il n'est « pas exclu que la manière dont les Français perçoivent certains de ces récits ait pu quelque peu évoluer depuis ».

Sur une centaine de pages, l'étude montre que la sensibilité à l'un ou l'autre des récits est « en moyenne » liée à différents facteurs, comme l'opinion politique ou l'âge. « Les 65 ans et plus (et plus largement, les retraités) se montrent en moyenne plus sensibles que le reste de la population aux récits ukrainien, israélien, français et taiwanais, tandis qu'ils sont globalement moins sensibles que les autres aux récits russe, du Hamas, malien et chinois. L'inverse est vrai pour toutes les tranches d'âge de 18 à 49 ans. »

MÉDIAS PROFESSIONNELS OU RÉSEAUX SOCIAUX : INFLUENCE INVERSE

Un facteur précis semble « particulièrement influencer la sensibilité des Français » : le fait qu'ils s'informent auprès de médias professionnels ou, à l'inverse, sur les réseaux sociaux :

« À profil identique, une fréquence élevée d'information sur l'actualité internationale et géopolitique via les médias nationaux ou régionaux constitue un facteur de sensibilité accrue aux récits ukrainien, israélien, français et taiwanais, alors que c'est un facteur de moindre sensibilité aux récits russe, du Hamas, malien et chinois. À l'inverse, toujours à profil identique, des fréquences élevées d'information sur l'actualité internationale et géopolitique via les réseaux sociaux, YouTube et les messageries instantanées sont des facteurs de sensibilité accrue aux récits russe, du Hamas, malien et chinois. »

En revanche, aucun profil sociodémographique n'a pu être « clairement » associé à une sensibilité ou à une autre. Cependant, « plus le niveau de revenu du foyer des répondants est élevé plus, en moyenne, ces derniers se révèlent sensibles aux récits ukrainien, israélien, français et taiwanais, et moins ils le sont aux récits russe, du Hamas, malien et chinois ». La corrélation avec d'autres facteurs a aussi été étudiée, comme la culture géopolitique, la confiance en l'État et en la communauté scientifique ou la perception du changement climatique et des vaccins.

Selon l'étude, « une majorité de la population (62,1%) estime que les attaques informationnelles russes et chinoises qui ciblent la France représentent un danger pour notre pays et sa démocratie. » Mais ces récits ont peu d'effet, et « les manipulations de l'information russes et chinoises échouent (jusqu'ici, du moins) à faire basculer l'opinion publique française en faveur des récits qu'elles promeuvent sur la guerre en Ukraine et sur le statut de Taiwan ».

ÉVALUER L'IMPACT DE LA DÉSINFORMATION, « UNE QUESTION DE PREMIÈRE IMPORTANCE »

En conclusion, la Fondation Descartes appelle à une meilleure étude des effets de la désinformation, comme l'écrit Laurent Cordonier :

« L'évaluation de la nature et de l'ampleur des conséquences des ingérences informationnelles étrangères sur la population française est une question de première importance. En effet, sans disposer d'une telle évaluation, qui fait aujourd'hui largement défaut, il est impossible de calibrer des pouvoirs publics et des acteurs de l'information à ces opérations de manipulation. Sous-réagir exposerait le pays à un risque de déstabilisation.

Surréagir, par exemple en adoptant des mesures restreignant trop sévèrement la liberté d'expression en ligne ou en invisibilisant totalement dans les médias certains points de vue sur l'actualité internationale, reviendrait à abîmer la vie démocratique en cherchant à la protéger. Il appartient donc aux autorités et aux acteurs concernés de la société civile d'encourager et de soutenir la recherche scientifique sur les effets des ingérences informationnelles étrangères. »

Alors que les conflits Russie-Ukraine et Israël-Hamas sont très médiatisés, I'HEDN a sélectionné quelques enseignements de l'étude concernant les deux autres, moins traités dans le débat public. Pour chaque conflit, « les éléments de récit des deux camps étaient présentés aux répondants dans un même bloc de questions comportant six items (à savoir, les trois éléments de récit de l'un des camps et les trois éléments de récit de l'autre camp). Au sein d'un bloc, les éléments de récit des deux camps étaient soumis aux répondants dans un ordre aléatoire ».

CHINE-TAIWAN : LES FRANÇAIS « PEU SENSIBLES AU RÉCIT CHINOIS »

Cette partie de l'étude analyse la pénétration en France des récits élaborés par les protagonistes de la crise entre la Chine et Taiwan au sujet du statut de Taiwan.

Les questions étaient précédées de cette introduction : « Aujourd'hui, Taiwan est de fait un État séparé de la Chine continentale, dotée de ses propres institutions. La Chine revendique cependant Taiwan comme l'une de ses provinces et n'exclut pas de recourir à la force pour y affirmer son autorité.

Nous allons vous présenter des affirmations qui reflètent différents points de vue sur cette crise. Merci d'indiquer à quel point, personnellement, vous êtes d'accord ou non avec chacune de ces affirmations. »

Les trois éléments centraux du récit chinois sont :

• En soutenant le gouvernement de Taiwan, les États-Unis et d'autres puissances occidentales interviennent de manière illégitime dans les affaires intérieures chinoises.

• Taiwan est historiquement chinoise et constitue une partie intégrante du territoire chinois.

• Seul le gouvernement chinois est légitime pour décider de l'avenir de Taiwan.

Pour le récit taiwanais, ce sont :

• C'est au peuple taiwanais, et non pas au gouvernement chinois, de décider librement et démocratiquement de l'avenir de Taiwan.

• Taiwan étant une démocratie, son autonomie face à la Chine est essentielle pour la défense des valeurs démocratiques en Asie et dans le monde.

• Taiwan n'ayant jamais été sous l'autorité du Parti communiste chinois, lorsque la Chine parle de « réunification » entre Taiwan et la Chine, c'est en réalité une unification par la force qu'elle envisage.

Comme pour chacun des autres conflits, les résultats varient selon les éléments de récit soumis aux répondants. Mais, en moyenne, les Français se montrent « peu sensibles au récit chinois » et « très sensibles au récit taiwanais ».

En matière d'opinion politique, « les répondants proches de l'extrême gauche et, dans une moindre mesure, de l'extrême droite sont en moyenne plus sensibles au récit chinois sur le statut de Taiwan que le reste du panel. Les répondants proches des écologistes, de la gauche, de la droite et, surtout, du centre se montrent au contraire plus sensibles que les autres au récit taiwanais ».

FRANCE-MALI : LES FRANÇAIS « DE PEU À MOYENNEMENT SENSIBLES » AU RÉCIT MALIEN

Dans cette partie, il s'agit d'évaluer la pénétration chez les Français des récits élaborés par les protagonistes des tensions entre la junte malienne et la France au sujet de l'interprétation des buts et résultats des opérations Serval et Barkhane (opérations militaires conduites par la France dans la région du Sahel de 2013 à 2022).

Voici comment les questions ont été introduites : « La région du Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger et Tchad) est depuis longtemps touchée par une crise sécuritaire causée par des terroristes djihadistes. De 2013 à 2022, la France, ainsi que d'autres pays étrangers, interviennent militairement dans la région. Depuis, la France a progressivement retiré ses troupes du Sahel.

Nous allons vous présenter des affirmations qui reflètent différents points de vue sur cette crise. Merci d'indiquer à quel point, personnellement, vous êtes d'accord ou non avec chacune de ces affirmations. »

Les trois éléments centraux du récit de la junte malienne sont :

• Les interventions militaires françaises au Sahel de 2013 à 2022 n'ont jamais permis de faire reculer le terrorisme djihadiste dans la région.

• Les interventions militaires françaises au Sahel constituent une forme de néocolonialisme : leur vrai objectif était de préserver les intérêts et l'influence de la France dans la région du Sahel, sans se soucier de l'intérêt des populations locales.

• En 2021, la France a abandonné le Mali à son sort, sans concertation préalable, ce qui a contraint le Mali à se tourner vers la Russie pour assurer sa sécurité.

Ceux du récit français sont :

• Le but des interventions militaires françaises au Sahel qui ont débuté en 2013-2014 était d'aider les pays de la région dans leur lutte contre le terrorisme djihadiste.

• Les interventions militaires françaises au Sahel qui ont débuté en 2013-2014 ont été réalisées en appui des armées légitimes des pays du Sahel.

• Les interventions militaires françaises au Sahel qui ont débuté en 2013-2014 ont été réalisées à la demande des chefs d'État des pays du Sahel.

Là encore, les résultats varient pour chaque élément, mais en moyenne, les Français se montrent « de peu à moyennement sensibles au récit de la junte malienne » et « assez sensibles au récit français ».

Concernant leurs opinions politiques, « les répondants proches de l'extrême gauche se montrent en moyenne plus sensibles au récit malien que le reste des personnes interrogées. À l'inverse, les répondants proches de la gauche, de la droite et, plus encore, du centre sont en moyenne davantage sensibles que les autres au récit français ».

photo : D.R.